

Trabajo Fin de Grado

Une approche à l'étude des « Parlers Jeunes » en
France
An approach to the study of “Youth Languages” in
France

Autor

Alexandru Alin Acretoaiei

Director

Mari Carmen Jorge

Facultad de Filosofía y Letras
2020

Table de matières

1. Introduction.....	3
2. Définitions et Caractéristiques.....	4
3. Variétés.....	5
4. Composition et fonctionnement du verlan et des « parlars jeunes ».....	7
4.1. Comment parlent les jeunes (En France)	12
4.2. Comment parlent les jeunes (Au Cameroun)	13
5. Conclusion.....	14
6. Glossaire.....	15
6.1 Exemples variés (jeunes d'origine étrangère, tzigane, antillaise et du vieil argot).....	15
6.2 Exemples des mots et expressions des jeunes des années 2017 -2018.....	17
7. Bibliographie.....	19

1. Introduction

Dans les dernières années les « jeunes » ont développé un code que certains chercheurs ou linguistes appellent « parlers jeunes ». Il est commun d'observer dans un contexte où « jeunes » et « adultes » travaillent ensemble, des « jeunes » qui veulent se distinguer des « adultes », et pour cela, ils prennent des mots qu'ils écoutent dans des chansons de rap ou de hip-hop, qu'ils écoutent dans l'Internet et leur donnent des significations nouvelles. Mais il paraît que les linguistes ont des problèmes avec la classification de ces parlers jeunes, qui ont apparus récemment, et qui présentent des similitudes avec l'argot.

L'objectif principal de notre travail est de mettre au point l'état de la question en ce qui concerne les « parlers jeunes » à l'heure actuelle à l'aide d'un travail de recherche et une comparaison avec l'argot.

Du point de vue de l'argot et des « parlers jeunes », on va se centrer principalement sur les expressions, les variétés, l'identification des individus affectés (ceux qui parlent l'argot et ceux qui utilisent ce que l'on appelle les « parlers jeunes »), les influences et la fonction identitaire (il s'agit de l'influence du contexte social sur l'individu et la langue qu'il parle) ; dans le cas des « parlers jeunes » on fera aussi une comparaison entre les « parlers jeunes » en France et à l'extérieur de la France. Enfin nous présenterons dans un glossaire plusieurs exemples d'argot et de « parlers jeunes » et une conclusion où on clarifiera la position des parlers jeunes, ce qui nous permettra de pouvoir conclure si on peut les qualifier comme un type d'argot.

Nous suivrons la méthodologie de la révision bibliographique pour obtenir les données qui vont former la base du travail et on va les analyser pour obtenir des réponses à la question qui nous concerne. Quant aux sources utilisés pour obtenir ces données, il s'agit surtout des sources secondaires (les livres, articles de revues et de journaux, les conférences) et les sources tertiaires (les dictionnaires et les répertoires online).

À continuation je présenterai les concepts qu'on va comparer, l'argot et les « parlers jeunes ».

Selon le dictionnaire Larousse, l'argot peut être défini comme un ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corps de métiers, grandes écoles, prisons, monde de la pègre, etc.)¹ (Larousse). Le CNRTL définit l'argot ainsi : Langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-

¹ Larousse. *Argot*

professionnels déterminés, et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants. *Argot parisien; argot d'école, de la bourse, du journalisme, etc.*²(CNRTL).

En comparaison avec l'argot, définir les « parlers jeunes » paraît plus compliqué. Pour Abdelnour Benazzouz :

L'étiquette « jeune(s) » pour qualifier les productions socio-langagières du public des jeunes, ou ce que par effet de mode, l'on nomme aujourd'hui le/les parler(s) jeune(s) semble poser problème pour les spécialistes du terrain urbain (Calvet, 1994, Bulot, 2003, 2012) de par le monde, du moment où il ne s'agit pas d'une langue/langage codé au sens linguistique/grammairien de la définition, mais davantage de séquences isolées dans la langue ordinaire. (Benazzouz, 2013 : 107) (<https://journals.openedition.org/insaniyat/14096>)

Pour Bulot, Caubet et Miller :

Les « parlers jeunes » sont tout autant vecteurs d'identité et de culture que de construction sémiotique ; ils servent aux uns (qui se disent ou sont dits « jeunes ») à se définir et aux autres à se démarquer d'usages à la fois perçus comme déviants et innovants. En tant que pratique, ils constituent indéniablement un trésor linguistique et langagier qui dépasse le seul espace urbain mais relève cependant d'une dynamique linguistique propre : l'urbanisation (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 7 – 8).

On observe déjà des similitudes mais aussi des différences, et avec ce travail nous essaierons de les mettre en évidence.

Finalement, je parlerai des concepts importants pour le développement du travail.

Le langage est la capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux et éventuellement graphiques appelés langue³. Le mot est un élément de la langue composé d'un ou de plusieurs phonèmes, susceptible d'une transcription écrite individualisée et participant au fonctionnement syntactico-sémantique d'un énoncé⁴. Le verlan est un type d'argot codé qui procède par inversion des syllabes à l'intérieur du mot (par exemple zarbi, bizarre ; ripou, pourri)⁵.

2. Définitions et Caractéristiques

Selon le dictionnaire Larousse : « L'argot peut être défini comme un ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corps de métiers, grandes écoles, prisons, monde de la pègre, etc.) » (Larousse).

² CNRTL. *Argot*

³ Larousse. *Langage*

⁴ Larousse. *Mot*

⁵ Larousse. *Verlan*

Si on analyse cette définition, les fonctions les plus communes qu'on peut en déduire tournent autour du désir d'un groupe d'individus de se distinguer par diverses raisons. Il ne s'agit donc pas d'un seul groupe défini, comme les « jeunes » dans le cas des « parlers jeunes », mais de plusieurs groupes, et à cause de cela le vocabulaire de l'argot est vaste et Guiraud parle de cette énorme variété que l'argot possède dans son livre *L'argot* (Guiraud, 1985) :

Chaque métier, chaque profession a ses mots : les menuisiers, les chasseurs, les médecins, les coureurs cyclistes, les critiques littéraires ont tous leur vocabulaire spécial ; la langue des Précieuses est aussi un vocabulaire technique – celui de l'amour et des rapports sociaux dont la Chambre Bleue s'était fait une spécialité. Le nombre des vocabulaires techniques est donc infini, les uns sont rudimentaires, d'autres très étendus : le lexique de la marine ou le dictionnaire philosophique comportent des milliers de termes. (Guiraud, 1985 : 33)

Reprenant le point de vue de Bulot, Caubet et Miller :

Les « parlers jeunes » sont tout autant vecteurs d'identité et de culture que de construction sémiotique ; ils servent aux uns (qui se disent ou sont dits « jeunes ») à se définir et aux autres à se démarquer d'usages à la fois perçus comme déviants et innovants. En tant que pratique, ils constituent indéniablement un trésor linguistique et langagier qui dépasse le seul espace urbain mais relève cependant d'une dynamique linguistique propre : l'urbanisation (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 7 – 8)

Ils affirment aussi que « Les « jeunes », qui ne sont pas toute la jeunesse et dont on met en avant les façons de parler, semblent devoir enrichir d'autant plus la langue française que leur situation sociale apparaît vulnérable » (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 8).

Si on analyse ces mots, on observe que dans la définition l'argot et les « parlers jeunes » coïncident, mais dans le cas des « parlers jeunes » il s'agit exclusivement des jeunes. De même, il est nécessaire de remarquer que l'intention de ces « parlers » est de se distinguer (« les jeunes ») du reste de la société. Quant au vocabulaire, il y a de la variété et dans ce cas l'origine est l'urbanité (et de ce point de vue ils coïncident avec l'argot).

3. Variétés

À continuation, nous allons nous centrer sur les variétés et les influences.

Goudailler commente : « Même si l'argot traditionnel a su s'alimenter de termes étrangers, il le faisait à l'époque dans des proportions moindres. Un facteur déterminant est intervenu depuis et s'est amplifié : celui de l'immigration. » (Goudailler, 2002 : 7)

Et il continue avec cette idée un peu plus loin.

Évolution rapide des formes de type argotique ? En voici un exemple : entrer dans un café et demander *un casse-dalle avec une petite mousse* « un sandwich avec une bière »

appartient, d'un point de vue linguistique, à une autre époque, qui se termine à la fin des années 60-70 du siècle passé. (Goudailler, 2002 : 7 – 8)

Pour l'argot, les termes étrangers ont eu une notable influence, comme l'explique Goudailler dans l'article *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, dans la revue *La linguistique* (Goudailler, 2002). L'argot est aussi plus complexe en comparaison avec les « parlers jeunes » comme on peut observer (on parle même de différents types d'argot selon l'époque que nous voulons analyser, comme a expliqué Goudailler avant), et de même il est présent du point de vue de l'écrit et de l'oral.

Pour les parlers jeunes il y a de la variété aussi, même s'ils sont plus récents.

Quels semblent être les principaux critères de différenciation, *i.e.* géographique/spatiale (en fonction des quartiers), sexuel (les filles et les garçons ont-ils des pratiques et des discours différenciés ?), classe d'âge (*i.e.* renouvellement, création, regard des adultes, etc.), ou plus simplement appartenance à un groupe de pair donné ? (Bulot, Caubet, Miller, 2004 : 9)

En France les études sur les « parlers jeunes » ont déjà montré les diversités régionales entre Rouen, Grenoble ou Marseille par exemple. À l'intérieur des villes, il y a des façons de parler qui sont associées à tel ou tel quartier, chaque quartier jouissant lui-même d'une réputation plus ou moins grande dans le domaine de l'innovation linguistique (Léglise). Mais plus sans doute que le quartier, c'est l'appartenance à tel ou tel groupe de pairs qui induira certaines spécificités (Caracci et al. Pagnier) (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 9).

Les caractéristiques qui affectent la variation des « parlers jeunes » sont la géographie ou l'espace, le sexe, la tranche d'âge et l'appartenance à un groupe. Pour la géographie, les auteurs nous donnent les exemples de Rouen, Grenoble ou Marseille, et ils remarquent que l'appartenance à un quartier ou un groupe de pairs a une importante influence sur la variété. On observe donc que les « parlers jeunes » sont complexes de ce point de vue (mais il reste à voir combien de complexes ils sont en comparaison avec l'argot).

Les discours et les représentations des filles et des garçons insistent eux sur les différences (Billiez et Lambert, Léglise). Certaines formes de parler sont considérées comme non légitimes et stigmatisantes pour les filles, qui ne sont jamais perçues et ne se perçoivent pas comme des innovatrices mais au mieux comme des imitatrices (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 10).

Même si la manière de parler des garçons et de filles est différente, dans le cas des filles il paraît qu'elles sont observées plutôt comme des imitatrices.

La question de la transmission, de l'évolution selon les classes d'âges est complexe. Les jeunes adultes, comme les médiateurs qui ont eux-mêmes pratiqué des parlers jeunes et qui par le métier les pratiquent encore ont souvent un discours très normatif (Léglise et Carracci et al. pour la France, Catherine Miller et Aurélia Ferrari pour l'Afrique) (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 10).

Il existe une évolution de ces « parlers jeunes » qui dépend de l'âge des individus qui les pratiquent. De cette manière, on observe une similitude avec l'argot, parce que les

jeunes adultes parlent une modalité de « parler jeune » différente à celle parlée par les plus jeunes.

La variation ethnique supposée est parfois plus de l'ordre de la représentation que de la pratique. C'est peut-être le cas en France où il semble que dans plusieurs villes ce soient les jeunes garçons d'origine maghrébine qui soient considérés comme « les détenteurs légitimes » que les autres groupes essaient d'imiter, parfois avec outrance (Léglise). Mais il faudrait ici des comparaisons systématiques entre groupes de pairs de diverses origines et groupes de pairs plus « homogènes » pour évaluer l'importance ou non du facteur socio – ethnique en France (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 10).

Même s'il faudrait des analyses plus précises, l'influence des étrangers est claire (similaire à l'argot). Dans ce cas, les jeunes d'origine maghrébine créent des expressions nouvelles et les autres groupes de jeunes les imitent.

Dans les grandes villes plurilingues, et en Afrique notamment les « parlers jeunes », généralement élaborés à partir des grandes langues de communication, sont souvent considérés comme des codes permettant de dépasser le clivage ou le marquage groupal, mais dans certains contextes plurilingues, cette appartenance reste un facteur de différenciation important. À Sebta (enclave espagnole), le phénomène de code-switching propre aux jeunes décrit par Vicente ne concerne que les jeunes musulmans bilingues (arabe marocain/castillan) et non pas les chrétiens hispanophones. Aux Pays-Bas (Louis Boumans), les jeunes d'origine marocaine ont leur propre « lecte » hollandais. Enfin dans une ville comme Nouakchott (Dia), où les clivages sont très grands, il semble que chaque groupe linguistique s'approprie une forme de parler jeune en l'adaptant à la syntaxe de sa langue maternelle (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 10 – 11).

Dans ce cas, on observe à nouveau des points en commun avec l'argot, la volonté d'un individu ou d'un groupe de se distinguer d'un autre groupe, appliqué aux « parlers jeunes » et à l'extérieur de la France (certains lieux de l'Afrique, l'enclave espagnole Sebta ou les Pays Bas). Les jeunes veulent se différencier du « reste », et à ce propos ils décident de créer un code cryptique connu seulement par les membres d'un groupe. On observe que dans tous les cas décrits, il s'agit de jeunes étrangers qui mêlent des mots et expressions qui appartiennent à une langue avec ceux appartenant à leur langue d'origine, ou même adapter un type de « parler jeune » à la syntaxe de la langue maternelle des membres d'un groupe.

4. Composition et fonctionnement du verlan et des « parlers jeunes »

Bachman et Basier parlent d'un autre point en commun entre l'argot et « les parlers jeunes », et il s'agit des « jeunes ».

Dans l'article « Le Verlan : Argot d'école ou langue de Keums ? », Bachman et Basier parlent de la situation de l'argot dans les années 1980 :

« « Argot tendre » ou « singulier idiome » ? En 1983, le verlan est au goût du jour. » (Bachman et Basier, 1984 : 169).

Même s'ils commencent avec une association entre les jeunes et l'argot, ils constatent qu'il y a des évidences de la présence de l'argot dans des quartiers :

Les journalistes s'en amusent. (« Le langage des jeunes, ce n'est pas trente mots. C'est au moins quarante. »). Ou s'en indignent. (« Depuis toujours, les jeunes se plaignent d'être incompris. On peut leur retourner le reproche de se montrer incompréhensibles⁶. » (Bachman et Basier, 1984 : 169)).

Dans le cas antérieur, les auteurs observent que, selon les adultes (on déduit) les jeunes utilisent un langage incompréhensible et compliqué.

« Les nouvelles « classes dangereuses » qui concerneraient nos mégalo­poles parlent cette langue bizarre : « Passé la Porte de Clignancourt, c'est en verlan qu'on jaspine dans les grandes cités de la zone⁷ » » (Bachman et Basier, 1984 : 169).

Cela montre de même que les « parlers jeunes » peuvent avoir leur origine dans l'argot, puisque dans les années 80, comme le montrent les auteurs, des jeunes (et surtout ceux qui vivent dans certains quartiers) utilisaient le verlan pour se détacher du reste de la société.

Quant au verlan, selon Calvet : « Le procédé est une transformation (*verlanisation*) qui, appliquée à un terme de départ (*amont*), fournit un terme de forme différente (*aval*) » (Calvet, 1994 : 60).

amont → verlanisation → aval

D'après cette définition, il est facile de déduire qu'il existe une énorme quantité de termes que peuvent être créés. Calvet parle du fonctionnement et des variantes.

Son fonctionnement est simple dans le principe, à condition de considérer que toutes les syllabes de l'amont doivent être ouvertes, c'est – à – dire du type CV (consonne + voyelle). Lorsqu'une syllabe est fermée (CVC) il faut d'abord la ramener à une suite CVCV en ajoutant un « eu », un e « muet » ou « caduc » après la dernière consonne [...]. (Calvet, 1994 : 61)

À continuation, Calvet explique le fonctionnement de la transformation dans les cas des mots monosyllabes, dissyllabes et trissyllabes.

1. Monosyllabes :

- 1.1. Lorsque la syllabe est fermée, on transforme le monosyllabe en dissyllabe. Ainsi : *punk* donne *punkeu* transformé en *keupon*, *tronche* donne *troncheu* transformé en *chetron*. Parfois, après cette transformation, on opère une

⁶ « Le jeune tel qu'on le parle », *Nouvel Observateur*, 4 décembre 1982 ; « L'humeur d'André Pautard », *L'Express*, 12 mai 1982.

⁷ *Actuel*, 37, novembre 1982

truncation de la finale. Par exemple : *femme* donne *femmeu* puis *meufa* et enfin *meuf*, *flic* donne *flikeu* puis *keufli* et enfin *keuf* (Calvet, 1994 : 61).

1.2. « *Lorsque la syllabe est ouverte, on inverse l'ordre des phonèmes. Ainsi fou donne ouf, chier donne iéche, toi donne ouate* » (Calvet, 1994 : 61).

2. Dissyllabes :

La transformation consiste à inverser l'ordre des syllabes de l'amont : S1S2 donne en aval S2S1. Ainsi *l'envers* devient *verlan*, et donne son nom au code. (Calvet, 1994 : 61 – 61) Ici on opère parfois une truncation de la finale. Ainsi *maquereau* est d'abord verlanisé en *kroma* puis tronqué en *krom*, *xita* est tronqué en *xit*. Notons que parfois une expression peut être traitée comme un dissyllabe et devenir l'amont d'une verlanisation. Ainsi *vas – y* qui devient *ziva*, ou *comme ça* qui devient *sakom* (Calvet, 1994 : 62).

3. Trissyllabes :

La règle peut s'appliquer de trois façons :

- S1S2S3 donne S2S3S1. Par exemple *cigarette* donne *garetsi*.
- S1S2S3 donne S3S2S1. Par exemple, *calibre* donne *brelica*, ou *portugais* donne *gaitupor*.
- S1S2S3 donne S3S1S2. Par exemple *enculé* donne *léancu* (Calvet, 1994 : 62).

On observe à nouveau cette volonté d'être cryptique, cette fois dans le verlan, et de même sa complexité dans la composition. Maintenant on va analyser la composition des « parlars jeunes ».

« Les parlars jeunes » ne représentent qu'une partie du capital linguistique des « jeunes » et les pratiques langagières varient en fonction du degré de connivence, de proximité établie entre les interlocuteurs, mais aussi en fonction des thématiques abordées. Ainsi à l'intérieur d'un même lycée, d'un même établissement de formation, on notera des variations de groupe en groupe, d'individu à individu (Léglise, Caracci et al., Pagnier) que seules peuvent rendre des micro-études relevant de l'ethno – méthodologie (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 11).

Selon ces auteurs, les « parlars jeunes » dépendent de plusieurs variables comme le degré de connivence et de proximité établie entre les interlocuteurs et des thématiques abordées ; à ces variables on doit ajouter la dépendance que ces « parlars jeunes » présentent aux lieux et aux groupes (comme les lycées par exemple). De ce point de vue il n'y a pas de différences entre les « parlars jeunes » et l'argot, puisque l'argot peut être modifié par un groupe et un lieu (comme les prisons ou les quartiers).

- En situation de migration, les « parlars jeunes » se construisent principalement dans la langue dominante/majoritaire et non pas dans la langue minoritaire (Boumans et tous les cas français présentés ici). Si l'arabe marocain parlé par les jeunes d'origine marocaine aux Pays – Bas se distingue de celui de leurs parents, cela semble être dû essentiellement à des phénomènes de déperdition linguistique

et de transfert, et non pas à une volonté d'appropriation ou de transformation par ces jeunes (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 11).

- En contexte multilingue, l'appartenance à un groupe de jeunes peut se faire en transcendant les diversités ethniques – notamment africaines – et en s'appropriant la langue inter – ethnique dominante (Ferrari pour le Sheng, issu du Swahili au Kenya), ou avec des argots créés à partir du Juba Arabic au Sud Soudan (Miller). Mais dans le cas de Nouakchott (Dia) au contraire, l'usage du code-switching ne débouche pas sur l'usage d'un code commun. L'appartenance au « groupe jeune », n'efface pas l'affiliation ethno-sociolinguistique (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 11).

Les auteurs observent que les parlers jeunes, en situation de migration, se construisent à l'aide de la langue principale ; aussi, la langue de ces jeunes (comme l'arabe marocain dans le cas des jeunes d'origine marocaine au Pays – Bas) se distingue de la langue des parents à cause de la construction de ces « parlers jeunes » (influencée par le lieu, dans ce cas les Pays – Bas). Il y a des cas où l'appartenance à un groupe de jeunes peut se réaliser sans donner de l'importance aux diversités ethniques et au moyen de l'appropriation de la langue dominante (dans des cas africains notamment), ou à l'aide des argots, comme l'explique Miller dans le cas du Juba Arabic au Sud Soudan. Mais, il y a des cas où il n'existe pas un code commun et, comme les auteurs expliquent (dans le cas de Nouakchott), l'affiliation ethno – sociologique ne disparaît pas. On observe de nouveau que l'influence de l'espace est très importante dans le développement de ces « parlers jeunes » ; de l'autre côté, les facteurs de la culture et de la langue dominante sont importants de même, comme on a observé dans les « parlers jeunes » parlés dans un contexte multilingue ou en situation de migration.

- La question de la démarcation, de la déviance suppose qu'il y ait une norme bien établie, reconnue et institutionnalisée. Si cela est le cas dans le contexte français, à cause du poids de l'institution scolaire, le rapport à une norme, un standard est beaucoup plus flou en contexte plurilingue. C'est pourquoi les villes africaines représentent peut-être des contextes plus propices à la large diffusion de ces nouveaux parlers (Miller, Ferrari). Le contexte maghrébin apparaît ici ambigu, avec une norme idéalisée (l'arabe classique), jamais ou très rarement pratiquée et une réalité linguistique déniée ou occultée (arabe maghrébin, berbère, français, *code-switching*, hybridations, voir Bensalah et Vincent) qui dépasse largement le cadre des « parlers jeunes » (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 12).

Dans ce cas on a une comparaison très intéressante entre le cas des parlers jeunes en France, où il existe une norme bien établie (le français comme langue officielle), et les cas des villes africaines où il s'agit plutôt des contextes plurilingues. Continuant avec l'exemple maghrébin que les auteurs introduisent, l'arabe classique apparaît comme une norme idéalisée rarement pratiquée, et à cause des langues qu'on pratique (les auteurs parlent de l'arabe maghrébin, le berbère et le français) on obtient comme résultat une grande variété de parlers jeunes dans cette zone.

- L'expression « parler jeune » renvoie par effet de miroir à l'idée de résistance à l'ordre adulte ou politique dominant. Si la contestation de l'ordre établi reprend souvent, en particulier par les pratiques discursives véhiculées par des modèles

musicaux globalisées comme le rap ou le hip-hop, des thèmes « classiques » comme l'inégalité sociale, la relégation des jeunes appartenant aux classes populaires, le désespoir, la violence, la drogue ou le sexe, etc., on voit que « les parlers jeunes » et les genres musicaux peuvent aussi véhiculer des discours plus « normatifs » et « religieux », comme au Sénégal (Sophie Moulard-Kouka) (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 12).

Même si nous avons déjà traité le thème du détachement dans le cas de l'argot et des « parlers jeunes », dans le cas des « parlers jeunes » il ne s'agit pas seulement de se détacher de ceux qui parlent le français normatif par exemple, mais aussi des adultes. Quant aux possibles thèmes, les « parlers jeunes » sont influencés aussi par des types de musique comme le rap ou le hip – hop, des thèmes comme l'inégalité sociale, la relégation des jeunes appartenant aux classes populaires, le désespoir, la violence, la drogue ou le sexe, et dans le cas de Sénégal, les auteurs expliquent qu'il existent des discours « normatifs » et « religieux ». Les thèmes sont partagés avec l'argot, mais dans ce cas on a aussi l'élément de la jeunesse avec plus d'importance, et avec lui l'apparente nécessité de se détacher de l'ordre adulte.

- Phénomène plus récent, les nouvelles technologies entrent pour une part importante dans les « parlers jeunes » sous leur forme écrite. Que ce soit pour les SMS ou les chats, on constate les mêmes phénomènes d'innovations très rapides, d'adaptation à de nouveaux outils (voir Dominique Caubet sur l'écriture des SMS), de flexibilité linguistique (bilinguisme). Mais la modernité des outils ne signifie pas forcément effacement d'un certain ordre moral (la censure des chats, Ouahida Babbassi) même si elle permet un contournement plus discret (SMS) qui le rend donc acceptable (Caubet, Babbassi) (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 12).
- Enfin, un autre thème abordé est celui des faits linguistiques proprement dits ; en dehors du renouvellement lexical, des néologismes et des procédés de code-switching, les procédés morphosyntaxiques semblent relativement peu innovateurs que ce soit en français (Billiez et Lambert, Caracci et al., Légise, Pagnier), en swahili (Ferrari), ou en Juba Arabic (Miller). On notera que la pratique de l'alternance codique ou code-switching est beaucoup plus symbolique que réelle en France (Billiez et Lambert), alors qu'elle est fortement implantée à Alger et induit un besoin de renouvellement lexical permanent qui s'accompagne de modifications morpho – phonologiques et lexicales (Bensalah et Vincent) (Bulot, Caubet et Miller, 2004 : 12).

Les « parlers jeunes » sont influencés aussi par les nouvelles technologies. Ce fait, comme l'expliquent les auteurs, montre que les jeunes s'adaptent facilement aux nouveaux outils comme les SMS, les chats en ligne, les réseaux sociaux ou les relativement récentes applications de messagerie (on parle, pour les jeunes, de Facebook, Tweeter, Instagram, Whats App et Telegram parmi les plus populaires). À cause de l'Internet, les jeunes peuvent contacter avec d'autres jeunes qui habitent dans un pays différent au sien ; de cette manière ils introduisent dans leur vocabulaire des nouveaux termes appartenant à une langue différente au français ou, comme on a déjà expliqué, des termes qu'ils ont appris avec la musique. Du point de vue linguistique, on

constate qu'il y a du renouvellement lexical, des néologismes et code – switching (même si celui est plus utilisé dans des pays où il y a plusieurs langues officielles que dans des cas similaires à la France). De l'autre côté, comme les auteurs constatent, du point de vue morphosyntaxique il n'y a pas de nouveautés, et de ce point de vue l'argot est différent (comme on a observé dans la formation du verlan).

[...] D'ordinaire, à qui pense-t-on spontanément de nos jours et à quels critères fait-on appel lorsque l'on évoque les jeunes ? Pour essayer d'avoir quelques pistes, un très court questionnaire écrit a été soumis pendant l'année universitaire 2010-2011 à 73 Français (47 de genre féminin ; 26 de genre masculin) et à 37 Camerounais francophones (11 de genre féminin ; 26 de genre masculin). Il s'agissait de répondre à quatre questions dans l'ordre suivant :

1. Quand on parle des jeunes, de qui parle-t-on ?
2. Qu'est-ce qui les différencie des autres ?
3. Quel âge ont-ils ?
4. Comment parlent les jeunes ? (de Féral, 2012 : 23)

Carole de Féral a mené une enquête sur les « parlers jeunes », et on va analyser les réponses à la quatrième question dans le cas des Français et des Camerounais.

4.1. Comment parlent les jeunes (En France)

Dans la majorité des cas, on pense que les jeunes parlent d'une façon différente (même sur des fiches qui attribuent un âge avancé à la jeunesse !) dans la mesure où ils font appel à des mots et des expressions bien à eux. Parfois, le verlan est également évoqué mais on pense surtout aux nouvelles technologies, chats sur internet et « langage sms » (de Féral, 2012 : 26).

Nous remarquons ici la caractéristique du vocabulaire distinctif des jeunes, le fait qu'ils utilisent de même le verlan et que pour eux les nouvelles technologies sont très utiles et faciles à dominer (et importantes dans le développement des « parlers jeunes »).

On se plaint du fait que les jeunes parlent mal non seulement parce qu'ils font des fautes de grammaire (et « des fautes d'orthographe [sic] à l'oral » [!] comme le signale une étudiante de licence née en 1987), mais aussi parce que leur intonation est parfois vulgaire et qu'ils « respectent » moins les formules de politesse. Une enquêtée âgée de 27 ans et qui, de toute évidence, ne se catégorise pas comme « jeune » (« je n'ai pas parlé à un jeune depuis longtemps »), fait également remarquer que « le jeune parle vite, fort et adore étaler sa vie personnelle au téléphone » (de Féral, 2012 : 26).

À continuation, l'autrice observe que certains adultes n'aiment pas la manière de parler des jeunes, à cause des fautes de grammaire, leur manque de politesse et le fait de qu'ils parlent trop vite et fort (en court, d'une manière désagréable).

Mais si une dizaine d'enquêtés ont des jugements négatifs sur la façon de parler des jeunes, une autre dizaine est plus nuancée et insiste sur le fait que cela dépend du «

niveau social » ou de « l'éducation qu'ils ont reçue », et quatre personnes (jeunes et moins jeunes) pensent que les jeunes parlent « comme les autres », « comme des adultes » et même « assez bien dans l'ensemble » (façonnier, né en 1967) (de Féral, 2012 : 26).

En dernier lieu, l'autrice observe qu'un groupe des enquêtés se limite à juger de forme négative la façon de parler des jeunes, d'autres expliquent que cela peut dépendre du « niveau social » ou de « l'éducation qu'ils ont reçue », pendant qu'il y en a d'autres qui ont des jugements plus positifs.

4.2. Comment parlent les jeunes (Au Cameroun)

Lorsque la question est vraiment traitée, il est généralement fait mention, comme on pouvait s'y attendre, au francanglais, le plus souvent nommé ainsi (avec des variantes orthographiques : frank-anglais, francanglais) ou encore franc-camer (une réponse), camfrancanglais (une réponse) : « les jeunes généralement parlent le frank-anglais c'est-à-dire un mélange de français et d'anglais » (secrétaire née en 1977) ; « ils utilisent le « franc-anglais qui est un mélange de français et d'anglais » (étudiant né en 1991) ; « les jeunes parlent d'un terme familial, plus souvent le franc-anglais » (graveur sérigraphie né en 1989) ; « Ils ont un langage qu'ils inventent, qui est accompagné des gestes incessants. Par exemple le francanglais » (étudiante née en 1992) ; « les jeunes de nos jours développent un langage particulier qui servent [sic] de code que les vieux ou les plus jeunes ne puissent pas comprendre. Au Cameroun on appelle le franc-camer » (étudiante née en 1990) ; « Au Cameroun, les jeunes aiment bien utiliser un langage qui est communément appelé le "camfrancanglais". C'est une sorte de mélange d'anglais, de français et même de certaines langues vernaculaires locales » (informaticien né en 1975). Un élève de première (né en 1989) tient aussi à souligner l'intérêt qu'il y a pour les jeunes à parler bien le français : « Les jeunes parlent de différent [sic] manière comme il y a d'autres qui parlent ce qu'on appelle le francanglais qui est un mélange de l'anglais et de français et cette langue produit au Cameroun est parfois pervers [sic] (insultant [sic]) et il y a le français pure [sic] qui nous amène à bien dialoguer parce que une bonne maîtrise de la langue c'est savoir mieux l'utiliser, donc mieux s'exprimer ». Certains encore évoquent un « jargon bien à eux » sans lui donner de nom particulier mais en indiquant éventuellement qu'il s'agit « d'un mixage de français, anglais et parfois même espagnol » (titulaire d'un master née en 1982). Un élève de 6ème (né en 1994) insiste cependant sur le fait qu'« ils parlent en "watisan" comme les blancs ! ». (de Féral, 2012 : 29 – 30)

Contrairement aux réponses données par les Français, il n'est ici jamais fait allusion à la mauvaise qualité du français mais plutôt à un « mélange de langues », qui est d'ailleurs évoqué par les dénominations elles-mêmes. Les mots-valises camfranglais, francanglais et camfrancanglais affichent en effet l'apport, dans cette façon de parler, des langues officielles du Cameroun, le français et l'anglais (et éventuellement de celle des langues camerounaises avec « cam »), ce qui lui confère un certain prestige et une identité somme toute politiquement correcte. En outre, en affichant une rupture avec le français et en insistant sur le mélange de plusieurs langues, les appellations comme celle de camfranglais donnent l'impression que l'on a affaire à un objet linguistique aux contours bien définis qui se distinguerait nettement du français. (de Féral, 2012 : 30)

Coïncidant avec la conclusion de Carole de Féral, dans ce cas le mélange de langues s'impose et par contre on ne parle pas d'une mauvaise qualité du français. Les jeunes de Cameroun appellent ces « parlers jeunes » camfranglais, francanglais et camfrancanglais, et comme l'autrice commente, l'apport des langues officielles de Cameroun nous montre le fait de que le camfranglais est clairement accepté. Du point de vue linguistique, le camfranglais est différent des « parlers jeunes » de la France à cause de la forte influence de l'anglais et du camerounais.

5. Conclusion

Après avoir élaboré notre travail nous ferons une synthèse des données les plus intéressantes à propos de l'argot et des « parlers jeunes » et nous les comparerons afin d'illustrer d'une manière effective l'état de la question en ce qui concerne les parlers jeunes aujourd'hui.

L'argot peut être compris comme un code composé d'un ensemble de mots et d'expressions adoptés par un groupe de personnes avec des caractéristiques communes, qui ont pour objectif de se distinguer du reste des groupes. Le verlan est un type d'argot qui se forme avec l'inversion des syllabes d'un mot. Si on analyse cette définition, il est facile d'identifier les « parlers jeunes » comme un nouveau type d'argot, mais les linguistes ont des difficultés à l'heure de définir les « parlers jeunes »

À partir des explications que Benazzouz, Bulot, Caubet, Miller et de Féral donnent (dans le cas de de Féral on parle de son enquête), les « parlers jeunes » sont un langage codé du point de vue des séquences isolées (créées par ceux qu'on identifie comme jeunes). Ils sont utilisés avec l'objectif de se définir et se démarquer (on comprend qu'il s'agit des jeunes et des adultes principalement), mais dans le cas de Cameroun ces « parlers jeunes » acquièrent des caractéristiques appartenant à l'anglais, au français et aux langues locales, et de cette façon il y a comme résultat plusieurs « parlers jeunes » dans un même territoire.

Du point de vue du vocabulaire, même si celui des « parlers jeunes » en est riche en quantité, il est clair que celui de l'argot est supérieur en nombre. Chaque métier, chaque groupe qui parle un argot a des mots et des expressions uniques, et même si les « parlers jeunes » varient en fonction de l'espace, ils dépendent d'un seul groupe, pendant que l'argot dépend d'une grande variété de groupes. De l'autre côté, même si les parlers jeunes sont plus récents, ses caractéristiques sont suffisantes pour les identifier comme un code.

Une caractéristique commune est l'importance de l'espace urbain. L'argot se développe dans des lieux de travail, des cafés, dans les prisons par exemple, et les « parlers jeunes » se développent aussi dans les cités principalement (soit Rouen, Grenoble ou Marseille), mais surtout dans les lieux qui sont fréquentés par les jeunes, surtout les quartiers.

À l'importance de l'espace urbain, on doit ajouter l'importance des étrangers, qui ont exercé un rôle important dans le développement de l'argot et des « parlers jeunes ». Dans le cas des « parlers jeunes » parmi les variétés il y a aussi les cas des groupes de pairs et les différences entre filles et garçons. Il y a de même une évolution, parce que les « parlers jeunes » des plus jeunes sont différents de ceux parlés par les jeunes adultes. Nous observons que les individus qui utilisent les « parlers jeunes » mêlent des termes appartenant à deux langues différentes (ou plusieurs) et adaptent les nouveaux mots et expressions à la syntaxe de la langue principale du territoire (en France, le français ou au Cameroun le français, l'anglais et d'autres langues locales). Les nouvelles technologies donnent aux jeunes la possibilité de contacter avec des jeunes d'autres pays et de cette manière augmenter l'influence des langues étrangères dans les « parlers jeunes ». Du point de vue linguistique, les « parlers jeunes » ont des néologismes, le renouvellement lexical et le code – switching, et le désavantage du manque de développement du point de vue de la morphosyntaxe.

Enfin, il est curieux que dans l'enquête on observe qu'en France, l'association des jeunes avec la révolte et le mauvais usage de la langue française sont importants, pendant qu'au Cameroun ce qui est souligné est le plurilinguisme et l'acceptation du camfranglais.

Comme conclusion, nous constatons que les « parlers jeunes » sont difficiles à delimitier parce qu'ils sont très peu développés. Même s'il existe un vocabulaire bien défini, la preuve de cette difficulté à les délimiter serait que les jeunes adaptent le vocabulaire à la syntaxe, aux structures de la langue propre, soit à la langue officielle ou à la langue maternelle des jeunes étrangers qui vivent en France par exemple. Nous insistons sur le fait qu'il existe une variété de ces « parlers jeunes » qui est publiquement acceptée, qui est le camfranglais (originaire du Cameroun). Je trouve la manière de parler des jeunes et « les parlers jeunes » très intéressants, et la richesse de leur vocabulaire est une nouvelle preuve de la rapidité avec laquelle une langue évolue.

6. Glossaire

6.1. Exemples variés (jeunes d'origine étrangère, tzigane, antillaise et du vieil argot)⁸

On associe les mots suivants aux locuteurs jeunes des cités et quartiers d'origine étrangère. Mots d'origine arabe (parlers maghrébins) ou d'origine berbère :

1. *ahchouma* " honte " (arabe *hacma* " honte ") ;
2. *arhnouch* " policier " (arabe *hnaec* " serpent, policier ") ;
3. *casbah* " maison " (arabe *qasba* ; maison) ;
4. *choune* " sexe féminin " (berbère *haetcun* / *htun* " sexe féminin ") ;
5. *haram* " péché " (arabe *hraem* " péché ") ;

⁸ Goudailler, 2002, pp. 5 – 24

6. *heps* " prison " (arabe *haebs* " prison ") ;
7. *hralouf* " porc " (arabe *hluf* " porc ") ;
8. *kif* " mélange de cannabis et de tabac " ;
9. *maboul* " fou, idiot " (arabe *mahbûl* " fou ") ;
10. *mesquin* " pauvre type, idiot " (arabe *maskin* " pauvre ") ;
11. *msrot* " fou, dingue " ;
12. *roloto* " quelqu'un de nul " ;
13. *roumi* " Français de souche " (arabe *rumi* " homme européen ") ;
14. *shitan* " diable " (arabe *cetan* ou *citan* " diable ") ;
15. *toubab* " Français de souche " (arabe *tebib* " savant " / arabe maghrébin algérien *tbîb* " sorcier ") ;
16. *zetla* " haschisch ".

Mots d'origine tzigane :

1. *bédo* « cigarette de haschisch » ;
2. *bicrav* « vendre en participant à des actions illicites » ;
3. *bouillav* « posséder sexuellement, tromper quelqu'un » ;
4. *chafrav* « travailler » ;
5. *choucard* « bien, bon » ;
6. *chourav* « voler » ;
7. *craillav* « manger » ;
8. *gadjî* « fille, femme » ;
9. *gadjo* « gars, homme » ;
10. *gavali* « fille, femme » ;
11. *marav* « battre, tuer » ;
12. *minch* « petite amie » ;
13. *racli* « fille, femme » ;
14. *raclo* « gars, homme » ;
15. *rodav* « regarder, repérer » ;
16. *schmitt* « policier »

Des faux mots tziganes (les six verbes suivants, malgré leur terminaison verbale en -*av(e)* caractéristique des verbes d'origine tzigane, sont en fait des constructions *ad hoc* liées aux pratiques linguistiques des locuteurs de FCC et doivent être considérés comme des faux mots tziganes) :

1. *bédav* « fumer » ;
2. *carnav* « arnaquer » ;
3. *couillav* « tromper quelqu'un » ;
4. *graillav* « manger » ;
5. *pourav* « puer » ;
6. *tirav* « voler à la tire ».

Des mots d'origine africaine tels :

1. *go* « fille, femme » ;
2. *gorette* « fille, jeune femme » (du wolof *go:r* « homme »).

Des mots d'origine antillaise tels :

1. *maconmé* « homosexuel » (français *ma commère*) ;
2. *timal* « homme, gars » (français *petit mâle*).

Et des mots issus du vieil argot français tels :

1. *artiche(s)* « argent » ;
2. *baston* « bagarre » ;
3. *bastos* « balle [arme à feu] » ;
4. *biffeton* « billet » ;
5. *blase* « nom » ;
6. *caisse* « voiture » ;
7. *calibre* « arme [de poing] » ;
8. *condé* « policier » ;
9. *fafiot* « billet » ;
10. *flag* « flagrant délit » ;
11. *mastoc* « costaud, fort » ;
12. *poudre* (+ verlan *dreupou*) « héroïne, cocaïne » ;
13. *serrer* « attraper, arrêter quelqu'un » ;
14. *taf* « travail » ;
15. *taule* « maison » ;
16. *tune* « argent » ;
17. *daron* « père » ;
18. *taupe* « fille, femme » ;
19. *tireur* (+ verlan *reurti*) « voleur à la tire ».

6.2. Exemples des mots et expressions des jeunes des années 2017 -2018

- a. AFK : Ce mot utilisé essentiellement dans le vocabulaire d'Internet provient d'un sigle anglais qui signifie le fait de se trouver loin de son clavier. Ainsi, il s'agit d'indiquer qu'une personne n'est pas devant son ordinateur (lintern@ute).
- b. Cosplay : Pratique japonaise qui consiste à revêtir un costume pour ressembler à des personnages virtuels, en particulier à des personnages de mangas (lintern@ute).
- c. Crush : Le sens littéral du mot "Crush" en anglais est écraser, détruire, craquer. Le mot "Crush" est utilisé chez les ados pour parler d'une personne qu'ils trouvent jolie, belle, qui les attirent. C'est plutôt pour parler de quelqu'un dans son dos, sans lui avouer ses sentiments. Ce n'est pas forcément quelqu'un qu'on connaît personnellement mais pour qui on a une attirance (france bleu).
- d. Dab : Mouvement qui consiste à placer sa tête au niveau du creux du coude, les bras parallèles levés à l'oblique vers le ciel (lintern@ute).

- e. Déter : Contraction de « déterminé ». Cette expression s'utilise pour dire que l'on est bien décidé à faire quelque chose, que l'on est motivé (urbandico).
- f. Gadjo/Gadji : Emprunté au peuple rom, gadjo désigne à l'origine une personne " non tsigane ". Actuellement employé sous forme d'argot, désigne une personne qui n'appartient pas à une quelconque communauté. Il peut désigner aussi toute personne (lintern@ute). Il existe aussi le synonyme « raclo », lequel désigne un homme ou un jeune homme (urbandico).
- g. Hype : Hype est un anglicisme qui peut signifier « frénésie », « battage médiatique » ou encore « branché ». Il peut ainsi être utilisé comme un nom ou un adjectif. La hype est la tendance du moment, l'avant-garde, le chemin à suivre pour être au top. Être hype est tout simplement être branché, en place, en avance... (urbandico).
- h. Dar : Dar, c'est le verlan du mot anglais « hard ». Adjectif utilisé principalement sur Paname lorsqu'une situation, un objet, ou quoique ce soit a été apprécié. Synonyme de « trop bien » ou, pour les marseillais, « tarpin bien » (urbandico).
- i. OKLM : OKLM est un acronyme phonétique de "au calme", utilisé pour décrire un contexte posé, relax (lintern@ute).
- j. Avoir le seum : Être énervé, en colère, dégoûté. Expression nouvellement apparue dans le langage des jeunes générations. Elle vient du mot arabe sèmm qui signifie venin (lintern@ute).
- k. Gow : Il s'agit d'un néologisme à l'emploi péjoratif signifiant "meuf", dans le sens de petite amie (lintern@ute). « Bro » mais pour une fille, donc Gow (girl) ; peut signifier aussi petite copine (urbandico).
- l. Enjailler : Verbe utilisé par les jeunes, "enjailler" viendrait de l'anglais "enjoy" (apprécier) ou de de l'argot ivoirien avec comme définition "charmer" ou "s'amuser" (lintern@ute).
- m. Tise : Toute boisson alcoolisée, quels qu'en soient les ingrédients et quel que soit son degré d'alcoolémie visant à s'enivrer collectivement à peu de frais (lintern@ute).
- n. Miskine : Pauvre, misérable, qui a échoué dans la vie. Il s'agit d'un terme d'origine arabe utilisé à l'origine pour exprimer l'état de désolation dans lequel se trouve une personne (lintern@ute).

On observe dans ce cas l'influence des nouvelles technologies (le cas de *AFK*), de l'anglais (on parle des néologismes introduits aux français, comme par exemple *cosplay*, *crush*, des mots adaptés au français d'origine étrangère, comme par exemple *enjailler*, des mots adoptés au peuple rom, comme *gadjo/gadji*) et de même des mots nouveaux et des expressions (*déter*, *OKLM*, *avoir le seum*).

7. Bibliographie

- Bachmann, C., et Basier, L. (1984). Le verlan: argot d'école ou langue des Keums?. *Mots. Les langages du politique*, 8(1), 169 – 187. <https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1984_num_8_1_1145>
- Benazzouz, Abdelnour. (2013). « Parler...jeune : pour dire quoi ? » Retour sur une enquête menée à l'Université de Mostaganem. *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 60 – 61, pp 107 – 124. <<https://journals.openedition.org/insaniyat/14096>>
- Bulot, T., Caubet, D., & Miller, C. (2004). Introduction. Parlers jeunes et jeunes urbains: le nécessaire inventaire. *Parlers jeunes, Ici et Là-bas (Pratiques et représentations)*.<https://www.researchgate.net/publication/281638443_Parlers_jeunes_et_jeunes_urbains_le_necessaire_inventaire>
- Calvet, Louis – Jean (1994). *L'Argot*, Vendôme : Que sais – je ?.
- CNRTL. *Argot*.<<https://www.cnrtl.fr/definition/argot>> (Consulté le 20 novembre 2019).
- De Féral, Carole. (2012). «Parlers jeunes»: une utile invention? *Langage et société*, (3), 21-46.
- Goudailler, J. P. (2002). De l'argot traditionnel au français contemporain des cités, *La Linguistique*, 38, pp. 5-24. Cairn.info, mis en ligne le 1 décembre 2008, <<https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-5.htm>>
- Guiraud, Pierre (1985). *L'Argot*, Vendôme : Que sais – je ?.
- Larousse. *Argot*. <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/argot/5198?q=argot#5170>> (Consulté le 20 février 2019).
- Larousse. *Langage*. <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langage/46165?q=langage#46093>> (Consulté le 26 août 2019).
- Larousse. *Verlan*. <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/verlan/81556?q=verlan#80592>> (Consulté le 26 août 2019).
- Larousse. *Mot*. <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mot/52767?q=mot#52626>> (Consulté le 26 août 2019).
- Lintern@ute. *Afk*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/afk/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Cosplay*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/cosplay/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Dab*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/dab/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Gadjo*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/gadjo/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Oklm*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/oklm/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. « *Avoir le seum* ». <<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14700/avoir-le-seum/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Gow*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/gow/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Enjailler*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/enjailler/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Tise*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/tise/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Lintern@ute. *Miskine*. <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/miskine/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Régine Jessel, France Bleu Besançon. *Le Dico des Ados : que signifie le mot "Crush"*. <<https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/le-dico-des-ados-que-signifie-le-mot-crush-1518443222>> (Consulté le 11 juin 2019).

Urbandico. *DETER*. <<http://www.urbandico.com/?s=deter>> (Consulté le 11 juin 2019).

Urbandico. *RACLO*. <<http://www.urbandico.com/mot/raclo/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Urbandico. *HYPE*. <<http://www.urbandico.com/definition/hype/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Urbandico. *DAR*. <<http://www.urbandico.com/definition/dar/>> (Consulté le 11 juin 2019).

Urbandico. *GOW*. <<http://www.urbandico.com/?s=gow>> (Consulté le 11 juin 2019).

